

Exposition musée Médard - Lunel

**QUELS
CARACTÈRES !**

MUSÉE MÉDARD
LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
26 OCTOBRE 2022 - 25 MARS 2023

Sommaire

Édito	3
Quels caractères !	5
La classification VOX	6
Les familles typographiques	8
L'atelier du typographe	13
La création de poinçons typographiques	14
La création de caractères aujourd'hui : Franck Jalleau et le Salamandre	16
La France a son imprimerie et ses caractères !	18
Edith Schmid : mordre les mots	20
Jean-Noël László : à la lettre !	22
Les écritures imaginaires et fantaisistes	24
Remerciements et crédits	26
Informations pratiques	27

Édito

Musée du livre et du patrimoine écrit, le musée Médard ne pouvait pas faire l'impasse sur les bases mêmes de la communication dans notre environnement. En effet, nous sommes confrontés à tout moment à des lettres et des contenus textuels qui ont leur forme et dont l'histoire est souvent liée à la création et à l'évolution des pratiques.

Parler de la typographie, c'est ainsi déchiffrer toutes les particularités de l'affichage d'un texte et en découvrir des aspects souvent méconnus. Avec *Quels caractères !*, les visiteurs peuvent comprendre ce qui se cache derrière les lettres apparemment banales qui envahissent notre quotidien : un panneau publicitaire, la page d'un journal, les bandeaux d'un site internet, etc.

C'est une belle occasion de découvrir des trésors de la collection de Louis Médard, d'autres merveilles et outils prêtés par de prestigieux partenaires, tout en se laissant également surprendre par des artistes qui utilisent l'alphabet comme une matière de création à part entière. En plein cœur de notre ville, le musée Médard vous invite, toutes et tous, à un voyage extraordinaire au fil de la lettre !

Pierre Soujol
Maire de Lunel
Président de la Communauté des Communes du Pays de Lunel

Corinne Poleri
Adjointe déléguée à la Culture



Quels caractères !

Caractères **caractères** *caractères*

Allongé, rond, épais... Le caractère typographique peut prendre de multiples formes qui font partie de notre quotidien ! La typographie désigne aujourd'hui l'aspect de la lettre et sa mise en forme.

L'histoire du livre et du texte imprimé est intimement liée à la création comme à l'évolution esthétique des caractères. De la typographie en caractères mobiles en plomb, développée en Europe par Gutenberg au milieu du XV^e siècle, aux procédés numériques contemporains, les lettres et leur forme font appel à la sensibilité du lecteur : lisibilité, force d'impact, beauté et élégance...

Les collections du musée Médard permettent d'explorer quelques jalons de cette histoire : l'inspiration de la calligraphie, le rôle des imprimeurs, les grands créateurs de caractères qui illustrent différentes époques...

La présentation d'ouvrages est enrichie par les outils de fabrication (comme les poinçons, les matrices) et d'impression, grâce au partenariat avec l'Imprimerie nationale et aux Éditions Encre et Lumière.

Pour montrer que la typographie est pleinement intégrée à notre société et à sa communication, l'exposition ouvre le regard sur les multiples vies d'un caractère, du livre ancien à l'ordinateur (Garamond, Didot...), ainsi que sur l'expérimentation contemporaine de design de polices.

De plus, on découvre comment la lettre, en principe véhicule de transmission et de pédagogie (alphabets, abécédaires), devient même une ressource artistique pour les plasticiens Edith Schmid et Jean-Noël László.

La classification VOX



La classification Vox doit son nom à Maximilien Vox (1894-1974), typographe français reconnu internationalement.

Dès 1952, Maximilien Vox, en compagnie de Jean Giono, crée les « Rencontres internationales de Lure » à Lurs-en-Provence. Ces réunions invitent les typographes et éditeurs du monde entier à faire des tables rondes, des débats sur la lettre, la typographie et ses enjeux.

En 1954, Vox crée une nouvelle classification basée sur l'histoire et les grandes familles de caractères. Il s'appuie sur la classification, créée par Francis Thibaudeau en 1921, qui présente 4 grandes familles selon la forme des empattements.

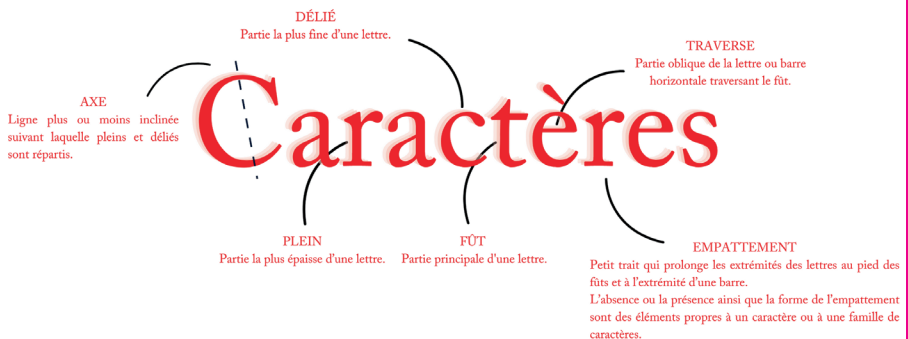
La classification Vox d'origine comprend 9 classes de familles typographiques. En 1962, cette classification est adoptée par l'Association typographique internationale qui rajoute 2 autres familles : les fractures et les caractères non latins. Cette nouvelle classification s'intitule alors la classification Vox-Atypi.

« Chaque être vivant procède de deux parents et présente des traits héréditaires qu'il suffit de savoir reconnaître. Le défaut, à notre avis, des classifications trop savantes ou trop subtiles proposées jusqu'ici, est de ne pas s'être appuyées sur cette notion essentielle de filiation ou de l'avoir réduite à une simple notion chronologique ou esthétique. »
Maximilien Vox, *Nouvelle Classification des caractères*,
École Estienne, 1954.

« Chaque famille de caractère, selon la classification de Lure possède son passé, son présent, son avenir. Chacune de ces familles correspond à la fois à un style graphique, à un moment de l'histoire, à un fait intellectuel. »
Maximilien Vox, « Biologie des caractères d'imprimerie »,
Cahier Vox, Lure, 1975.

Anatomie de la lettre

La classification Vox se base sur des critères formels de la lettre, c'est-à-dire des caractéristiques telles que l'épaisseur du trait ou son axe. Un vocabulaire précis décrit les différentes parties d'un caractère ; on parle de l'anatomie de la lettre.



Les familles typographiques

Humanes

Apparition au XV^e siècle.

Caractères qui imitent l'écriture calligraphique des érudits (usage de la plume large / calame du scribe). Trait ferme, allure artisanale, empattements épais, barre oblique du « e » minuscule, contrastes entre pleins et déliés peu marqués.

Dans cette famille : Jenson, Centaur, Arno.

Garaldes

Apparition à la fin du XV^e siècle.

Combinaison des noms de Claude Garamont et Alde Manuce, créateurs de la Renaissance. Évolution des Humanes. Présence de la plume encore perceptible, l'axe se redresse, contrastes entre pleins et déliés plus marqués, galbe des courbes, délicatesse de l'empattement, chef-d'œuvre de dessin.

Dans cette famille : Garamond, Palatino, Plantin.



|----> Garamond : plus qu'un caractère, un monument !

On doit à Claude Garamont (1499-1561), graveur et fondeur de caractères, les Grecs du Roi pour François I^{er} mais également un type « romain » qui devient indémodable pour l'équilibre et la délicatesse de ses traits. Écriture emblématique des humanistes, le Garamond revient en force au XX^e siècle et ses déclinaisons vont investir les éditions imprimées (Pléiade, livres de poche) ainsi que l'environnement informatique.



RÉALES

Apparition au XVIII^e siècle.

Caractères résultant de l'évolution des techniques de gravure, ainsi que d'une meilleure qualité du papier et de l'encre. Caractères élégants, s'éloignant de la calligraphie, l'axe se redresse.

Dans cette famille : Romain du Roi (Grandjean), Baskerville, Caslon, Times.

|----> Romain du Roi : typographie et pouvoir

Ce caractère est le fruit d'un travail de 65 ans de différents graveurs dont Philippe Grandjean (1666-1714), qui conçoit sa forme définitive. Le Romain du Roi, destiné exclusivement à l'Imprimerie royale, incarne l'absolutisme et révèle élégance et rigueur par rapport aux proportions, étudiées comme pour une architecture. Ainsi, il va servir pour une pièce maîtresse de la propagande royale du Roi-Soleil, l'édition des *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand* (1702). Parmi les dérivations modernes de la famille des Réales, on remarque le Times, mondialement connu par les journaux (*The Times*, *Le Monde*) et police par défaut du logiciel Word.

Didones

Apparition à la fin du XVIII^e siècle.

Caractères des célèbres typographes Giambattista Bodoni et Firmin Didot. Polices d'écriture du I^{er} Empire français, très différentes de celles utilisées par les rois de l'Ancien Régime. Surtout utilisées dans le titrage. Forts contrastes entre pleins et déliés. Empattements filiformes parfaitement horizontaux.

Dans cette famille : Bodoni, Didot, Electra.

|----> Didot : l'élégance a son caractère !

On doit à Firmin Didot, membre d'une famille d'imprimeurs et de typographes, l'élaboration d'un caractère qui prend forme entre 1784 et 1811. Signe du renouveau d'une époque, le Didot s'affirme pour son aspect épuré et élancé, avec ses empattements très fins. Plus récemment, ces caractéristiques lui donnent une seconde vie dans l'univers de la mode, des revues (*Elle*, *Vogue*) aux marques et publicités de produits de luxe.

Mécanes

Apparition au début du XIX^e siècle.

Caractères d'aspect robuste et mécanique liés aux grands développements industriels de l'époque. Particulièrement utilisés dans les affiches et la presse. Empattements épais et rectangulaires, faibles contrastes entre pleins et déliés.

Dans cette famille : Clarendon, Rockwell, Serifa.

Linéales

Apparition au début du XIX^e siècle.

Caractéristiques de la typographie moderne, souvent appelés « caractères bâtons ». Simplicité des caractères, sans empattement, épaisseur modulable des lignes.

Dans cette famille : Univers, Futura, Helvetica.

|----> Futura : un caractère projeté dans l'avenir

C'est en 1927 que le graphiste Paul Renner dessine le Futura, caractère à l'allure moderne qui s'appuie sur des formes géométriques et abandonne les empattements. Après un grand succès dans les années 1950, Futura « débarque » sur la Lune en 1969 grâce à la plaque commémorative posée par la mission Apollo 11.



INCISES

Apparition au XIX^e siècle.

Caractères évoquant les textes de l'Antiquité romaine gravés dans la pierre ou le métal. Empattements souvent triangulaires. Traverse du « e » horizontale.

Dans cette famille : Optima, Trajan, Alinéa.

|----> Trajan : un caractère gravé dans le marbre

En 1989, l'Américaine Carol Twombly puise dans les inscriptions monumentales romaines de la colonne de l'empereur Trajan, érigée en 113 après J.-C. Naît ainsi le Trajan, caractère doté d'une aura de prestige. Il est adopté par les blockbusters du cinéma américain et dans les reconstitutions historiques.

Scriptes

Apparition au XX^e siècle.

Caractères s'inspirant de l'écriture manuscrite courante, imitant le mouvement de la main avec divers outils : plume, feutre, pinceau. Inclinaison plus ou moins prononcée des lettres, liées les unes aux autres.

Dans cette famille : Mistral, Lucida Handwriting, Zapfino.

|----> Le Mistral : un caractère qui souffle !

En s'inspirant du vent puissant de la Méditerranée, Roger Excoffon crée en 1953 ce caractère qui reprend sa propre écriture manuscrite. Très compliqué à réaliser en caractères typographiques, le Mistral continue à séduire pour les enseignes publicitaires après avoir fait son apparition même dans les affiches de cinéma (*Drive*, film américain de 2011).



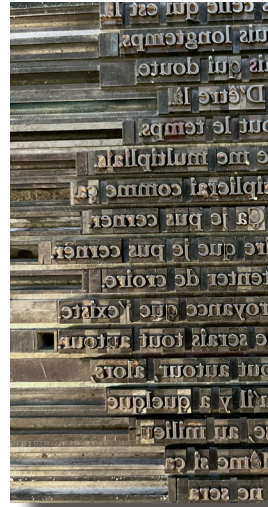
Manuaires

Apparition au XX^e siècle.

Caractères d'aspect manuscrit. Principalement utilisés durant les années 1940 à 1970 pour des titres et des textes d'ambiance. Lettres non liées. Dans cette famille : Comic Sans, Ondine, Banco.

|----> Comic Sans : on t'adore, on te déteste !

Le designer Vincent Connare crée cette police pour la société Microsoft en 1995. S'inspirant des bandes dessinées, elle est conçue pour donner la parole à un petit chien qui initie les enfants à l'usage de l'ordinateur. Vite détourné, le Comic Sans (« Sans » = sans empattements) devient très populaire et utilisé pour tous les registres de la communication textuelle. C'est alors que se manifestent ses détracteurs, surtout graphistes et amoureux de la typographie : ce caractère décrédibilise un texte et son usage est souvent inapproprié. Malgré tout, le Comic Sans n'a pas fini de défiler sur nos écrans...



Fractures

Apparition au XV^e siècle.

Caractères couramment appelés « gothiques » en référence aux écritures médiévales manuscrites.

Création de cette famille au vu de la multiplicité des styles d'écriture gothique. Lettres de forme pointue et anguleuse.

Dans cette famille : Cloister Black, Fakir.

Non latins

Caractères n'appartenant pas à l'alphabet latin : hébreu, arabe, chinois, russe, grec, etc.

L'atelier du typographe

Le typographe traditionnel est un artisan qui compose des textes à partir de types, c'est-à-dire de caractères métalliques, mobiles et réutilisables. C'est également lui qui réalise le procédé d'impression de ces caractères, préalablement encrés, sur des feuilles de papier.

Dans son atelier, le typographe choisit les **caractères typographiques** qui lui seront utiles pour sa composition. Il peut s'agir de lettres, de signes de ponctuation ou de chiffres et il en existe de différentes épaisseurs (graisse), largeurs (chasse), styles (romain, italique) et formats (**corps** : hauteur totale des caractères d'une police. Le corps se mesure en points typographiques. En Europe, le point Didot équivaut à 0,3759 mm et son homologue anglo-saxon est le point Pica, soit 0,35135 mm).

Les caractères sont rangés dans des tiroirs divisés en compartiments appelés des casses. On distingue le **haut de casse** : compartiments supérieurs de la casse où se trouvent les capitales, et le **bas de casse** : compartiments inférieurs de la casse où se trouvent les minuscules. Les casses se superposent pour former un meuble : le **rang** dont la face supérieure inclinée sert de surface de travail pour le typographe.

Pour composer le texte à imprimer, le typographe aligne à la main les caractères sur un petit support allongé où ils sont disposés côte à côte : il s'agit du **composeur**. La **composition** est le résultat définitif du texte composé en caractères typographiques.

Avant de passer à l'impression, la composition est calée dans une **forme**, c'est-à-dire un châssis contenant la composition cadrée avec des lingots (pièces métalliques) et bloquée par des serrages.



Pour aplanir la forme afin qu'aucun élément ne dépasse et ne troue le papier, le typographe utilise un petit bloc de bois plat, le **taquoir**, qu'il place sur la forme et tape légèrement dessus avec un marteau. Une fois ces étapes réalisées, la composition peut être encrée et imprimée sur une feuille de papier dans une presse typographique traditionnelle.

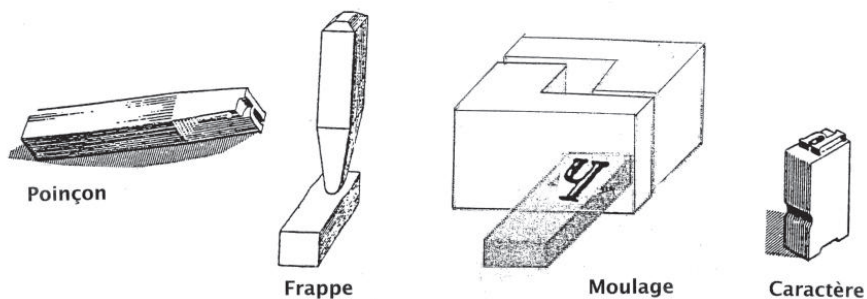
La presse typographique à platine, présentée ici, est surnommée la **pédalette**, tout simplement parce que pour imprimer sur cette machine il faut pédaler. La platine est le disque sur lequel est étalée l'encre et qui tourne de manière à ce que les rouleaux soient toujours encrés de manière homogène.

Datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, cette presse existe aussi en version électrique, cependant le principe demeure le même : la forme reste verticale et le papier vient s'appliquer sur la forme.

La création de poinçons typographiques

Le poinçon typographique est une pièce unique nécessaire pour la fabrication de caractères mobiles utilisés dans la technique de la typographie traditionnelle. Il s'agit d'une tige d'acier très résistante dont une extrémité est gravée en relief avec la forme inversée du caractère. Le poinçon est ensuite enfoncé sur un bloc de cuivre, appelé matrice, celui-ci reçoit le caractère en creux et à l'endroit. Grâce à cette matrice, un moule peut être conçu. Et c'est dans ce dernier que l'on coule le plomb afin de produire le caractère mobile. La réalisation de ce moule permet de répéter l'opération des milliers de fois.





La technique de la gravure de poinçons typographiques est la première étape dans le processus développé par Gutenberg. C'est vers 1443 que ce dernier a l'idée de fabriquer en série, par moulage, des lettres en relief métalliques et indépendantes : des caractères mobiles. Gutenberg n'a donc pas inventé l'imprimerie mais la typographie, qui signifie littéralement : écrire avec des caractères. Le poinçon original est donc l'œuvre de base de toute la chaîne. Il y a autant de poinçons que de caractères : chaque lettre minuscule ou majuscule, signe de ponctuation, chiffre, a un poinçon propre.

Ce savoir-faire traditionnel est inscrit au Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en France depuis 2018. L'Imprimerie nationale conserve une collection importante de poinçons anciens, composée d'environ 700 000 pièces.

Parmi les différents outils permettant de graver le poinçon, on trouve entre autres :

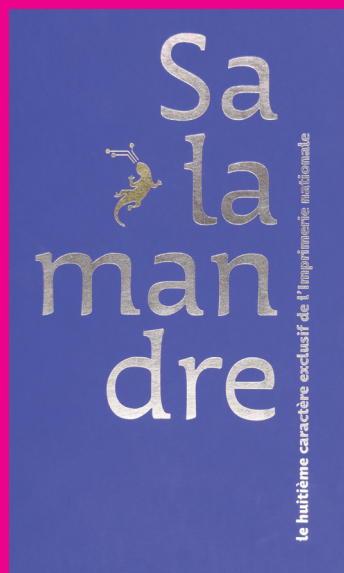
- la pointe sèche : pour dessiner le caractère
- l'échoppe : pour graver le poinçon
- la lime : pour évider le contour extérieur
- le contre-poinçon : pour évider les parties intérieures des lettres

La création de caractères aujourd'hui : Franck Jalleau et le Salamandre

Plusieurs révolutions techniques ont modifié en profondeur les procédés liés à la typographie, tout en laissant intact le besoin d'une communication par l'écriture dans l'espace public, comme dans chaque objet et activité humaine.

Si les caractères en plomb disparaissent après 1945 au profit de la photocomposition, les années 1980 apportent encore un changement radical avec le numérique. Désormais, les logiciels de traitement de texte vont proposer un grand choix de caractères et la « publication assistée par ordinateur » (PAO) permet de réaliser les différentes étapes de conception d'un imprimé.

Dans ce contexte, la création de polices garde à l'heure actuelle toute sa pertinence et une dimension souvent partagée entre l'aspect utilitaire et l'approche artistique du dessin de la lettre. En est témoin une commande de l'Imprimerie nationale, partenaire de notre exposition, à Franck Jalleau, enseignant et créateur de caractères typographiques.





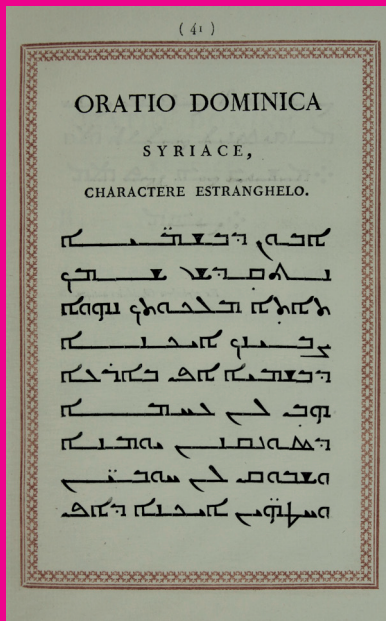
« Huitième caractère d'une série déjà longue, le Salamandre se distingue par sa simplicité, son élégance, son aspect épuré... sans empattement. Linéal et humanistique, décliné en romain, italique, gras et gras italique, le nouveau caractère de Franck Jalleau s'inscrit dans le sillage des polices apparues au cours de ces dernières années, polices qui peuvent combiner plusieurs styles et plusieurs graisses différents. S'inscrivant dans le sillage des premières écritures imprimées, le Salamandre ne peut pourtant être comparé à aucun autre, tout en conservant une parfaite lisibilité et une totale harmonie visuelle.

[...] Le Salamandre, qui fait référence à l'emblème de l'Imprimerie nationale / IN Groupe, témoigne de la permanence d'une longue et lointaine tradition qui se perpétue de siècle en siècle en s'adaptant sans cesse aux nécessités de notre temps. »

Lancement du Salamandre, 8^e caractère historique de l'Imprimerie nationale, 2019



La France a son imprimerie et ses caractères !



Oratio dominica, Paris : Imprimerie impériale, 1805.
Musée Médard, Lunel.

L'histoire de l'imprimerie de l'État français est longue et radieuse. Il suffit de lire les mentions sur certains ouvrages qu'elle a imprimés au fil du temps, pour en appréhender les différentes évolutions : « Typographia regia », « Imprimerie royale » puis « impériale », et enfin « Imprimerie nationale » depuis 1870.

L'Imprimerie royale est fondée en 1640 par le cardinal de Richelieu afin de représenter le pouvoir français et rivaliser avec les presses italiennes et flamandes. Naît ainsi à Paris sur le site du Louvre la plus grande imprimerie de son temps, avec les contributions d'artisans et artistes de renom pour les ornements (Nicolas Poussin, Charles Le Brun, Claude Mellan). Sous Louis XIV, sont publiés des albums présentant les fêtes et les richesses de la Cour (constituant le « Cabinet du Roi »). Au XVIII^e siècle, l'édition de travaux académiques (d'histoire et sciences notamment), d'actes royaux, de littérature et de récits de voyages, prend une grande ampleur. Pour ne citer que deux exemples : l'*Histoire naturelle* de Buffon et la monumentale *Description de l'Égypte*.

En 1805, à l'occasion de la visite du pape Pie VII, l'*Oratio dominica* est publiée en 150 langues.

La France a son imprimerie et ses caractères !

L'atelier oriental de l'Imprimerie impériale, voulu par Napoléon en 1813, apporte un formidable développement dans la fabrication de caractères et la publication en langues extra-européennes.

Au XX^e siècle, l'Imprimerie devenue « nationale » s'oriente principalement vers l'édition d'art ; une vocation aujourd'hui reprise par son département nommé Atelier du Livre d'art et de l'Estampe, où les techniques traditionnelles dialoguent avec les procédés contemporains et des artistes sont invités en résidence. En 1993, l'Imprimerie nationale devient IN Groupe, une société à capitaux d'État spécialisée dans la fabrication de documents sécurisés.

L'Imprimerie nationale a hérité d'un patrimoine immense : un riche cabinet des poinçons, une bibliothèque historique, ainsi que la technologie et les savoir-faire liés au livre. Elle détient également l'usage exclusif de 8 caractères latins : le Garamont (François I^{er}), le Grandjean ou Romain du Roi (Louis XIV), le Luce (Louis XV), le Didot millimétrique (Empire), le Marcellin-Legrand (Charles X), le Jaugeon (au tournant des XIX^e et XX^e siècle), le Gauthier (seconde moitié du XX^e siècle), le Salamandre (création de Frank Jalleau, 2019).



Poinçons typographiques : Romain du Roi ou Grandjean.
Imprimerie nationale, Flers-en-Escrebieux.

D'abord tirées sur feuilles de papier et de tissu, ses plaques métalliques gravées deviennent elles-mêmes des œuvres plastiques travaillées au recto comme au verso.

Les mots se déploient en vagues, en cascades et deviennent même des pierres d'assemblage pour des « maisons lettrées ». L'écriture d'Edith évoque le flux de l'eau, le bouleversement des points cardinaux (NSEO), le bruit incessant de l'information et de l'actualité, mais aussi le rythme d'un poème. S'intercalent des lignes rouges, des taches, des fonds de couleur...

Nouvelle alchimiste, elle manie l'acide pour mordre ses lettres, leur donner du relief ou les transpercer en ouverture à la lumière. Ce sont ses mots mordus, des « livres inutiles » comme elle aime les désigner, qui invitent à une autre lecture du monde, sensible aux sursauts de la matière.

D'origine suisse, Edith Schmid s'est installée en France en 1981. Elle vit et travaille à Saint-Hippolyte-du-Fort dans le Gard.



Jean-Noël László : à la lettre !



Jean-François Bory, Jean-Noël László, *Les voyelles de Rimbaud*, 2003.

Jean-Noël László ne lésine pas sur les mots, c'est le moins que l'on puisse dire ! Son œuvre explore tous les tours et détours du langage, mêlant une approche joyeuse et de multiples références culturelles : du courant Dada au Surréalisme, le Lettrisme et les mots utilisés en pleine liberté, jusqu'aux expérimentations de l'art postal.

En accord avec l'exposition *Quels caractères !*, l'artiste propose ici des lettres hors normes ainsi que des œuvres marquées par formes et couleurs qui semblent ouvrir d'autres significations.

Au départ, Jean-Noël est toujours interpellé par une réflexion, une idée qu'il pense exalter grâce au pouvoir évocateur des mots et à leur mise en scène. C'est un travail souvent mené en compagnonnage, en partage avec d'autres créateurs. Comme dans la série « Savoir faire et faire savoir », où interviennent 25 artisans d'art pour composer une expression ou phrase enjouée.

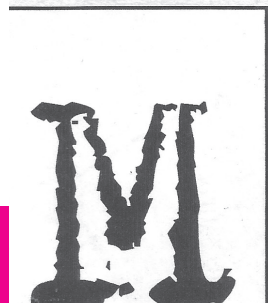
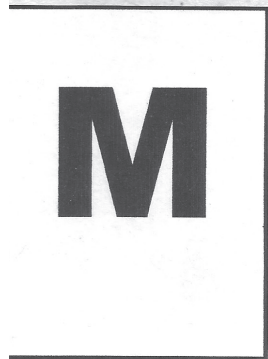
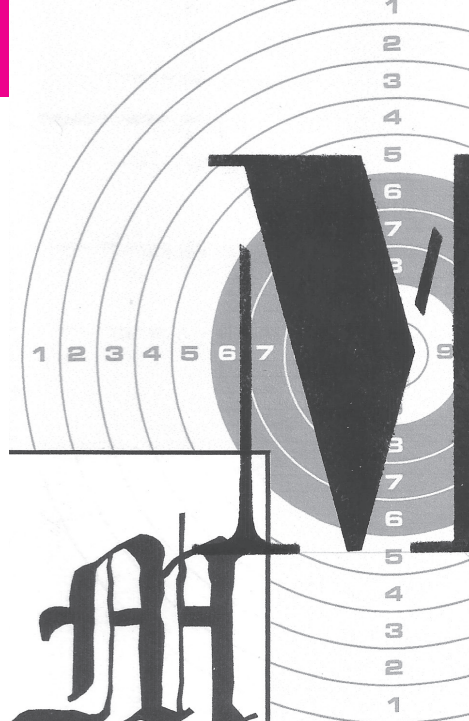
IL FAUT LE FER, avec ses caractères élancés, est réalisé avec Robert Sanyas.

Quant au livre, c'est un terrain naturel d'investigation sur les lettres et leurs possibles combinaisons. Trois ouvrages ont été conçus en collaboration avec l'écrivain Jean-François Bory : *Les voyelles de Rimbaud*, *Les consonnes de Bory*, *Le Y de László*. Guidé à chaque projet par un protocole précis, l'artiste nous surprend par des associations inattendues, comme les voyelles colorées du poème d'Arthur Rimbaud (1871) qui riment avec des sérigraphies en guise de clin d'œil à des artistes contemporains de grande notoriété.

Parfait exemple de sa démarche, *Mes mots des autres*, coédité avec l'Imprimerie nationale, est présenté en avant-première au musée Médard. C'est un abécédaire composé d'extraits d'auteurs liés à l'Oulipo et à la pataphysique, deux mouvements du XX^e siècle attachés à l'expression libre de l'imagination. De plus, le typographe Franck Jalleau y apporte la préciosité de calligrammes, dessins faits de mots et de lettres.

Enfin, nous pouvons partager la conviction de Jean-Noël László : entre l'être et la lettre il n'y a qu'un pas !

Jean-Noël László est né en 1957 à Rio de Janeiro. Il vit et travaille à Toulon et dans le Gard.



DE M
Mundi dispositio

ma & formalis
H. H. H.
la Ca

Les écritures imaginaires et fantaisistes

Traditionnellement, la lettre est un composant du mot. Ce mot créé est un élément de la phrase. Et la phrase fait sens. Dans un but de transcription d'une idée et de sa communication, la lettre se doit d'être lisible, imperceptible pour faciliter la lecture du texte et sa compréhension.

Mais une vision ludique peut être posée sur le texte et surtout sur la lettre qui le compose. Cette dernière sort alors de l'anonymat. L'artiste peut jouer avec la forme de la lettre. Elle devient sujet. Ainsi, les écrits peuvent adopter des formes différentes.

Par exemple, l'artiste Jean Midolle, né à Besançon en 1794, qui a publié de luxueux albums de planches en couleurs contenant des compositions calligraphiques et des modèles de caractères d'écriture, personifie les lettres de ses alphabets, dont le but pédagogique est de jouer avec l'alphabet à des fins d'apprentissage de la lecture.



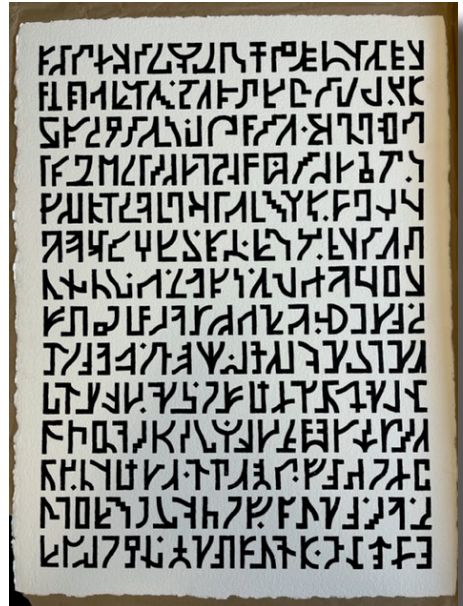
Jean Midolle, *Album du Moyen-Âge*, Strasbourg : C. Simon fils lithographe, 1836. Musée Médard, Lunel.

Un autre jeu consiste à créer des alphabets nouveaux. Les artistes inventent des lettres, des écritures, des signes, des formes. Dans ces écrits, nous ne suivons pas un sens de lecture prédéfini. L'œil se focalise ici et là. La lecture devient personnelle. On a des exemples anciens avec les *Typographies exotiques et imaginaires* de Pierre de Rochefort (1716-1719). L'ensemble de ces planches devait être reproduit dans un traité destiné à inaugurer la grande collection de la *Description des arts et métiers* qu'ambitionnait Colbert. Ce volume n'a jamais paru. Toutes ces matrices en cuivre sont conservées à l'Imprimerie nationale et leurs tirages sur papier révèlent une beauté incomparable.

Alphabets, lettres, signes, écriture sont une source d'inspiration aussi pour les artistes contemporains.

No Luck nous explique sa démarche artistique : « L'ensemble de mon travail tourne autour d'une espèce d'écriture que j'ai inventée. Elle s'inspire des vieilles civilisations, de la science-fiction et des jeux vidéo ».

« J'ai toujours dessiné [...] et je suis arrivé à ces écritures. [...] j'inventais des écritures très géométriques avec des formes assez simples : des lignes, des verticales, des horizontales et des demi-cercles. C'est l'assemblage qui forme mon écriture ».



No Luck, Sans titre, 2022, tampon sur papier.



Edith Schmid, 1472021, 2021, gravure à l'eau forte sur zinc.

Quant à Edith Schmid, artiste suisse installée dans les Cévennes, la forme prime : mots retournés, caractères superposés, signes inventés, lettres accolées ou dissociées. Elle fait naître une écriture qui invite à l'observation avant de faire sens.

QUELS CARACTÈRES !

Commissariat collectif et textes : Magali Fontan, Claudio Galleri,
Morgane Rubio, Laurence Sabbatino

Musée Médard :

- Direction : Claudio Galleri
- Collections et administration : Laurence Sabbatino, Magali Fontan
- Diffusion numérique des collections : Morgane Rubio
- Médiation et publics : Claire Costenoble, Thibault Moreau, Hugo Compagnon
- Accueil et surveillance : Nieves Amador

Remerciements

- Les institutions partenaires : Imprimerie nationale, Atelier du Livre d'art et de l'Estampe ; Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes ;
- Les artistes : Jean-Noël László, No Luck, Edith Schmid
- L'atelier et les éditions Encre & Lumière, Cannes-et-Clairan : Jean-Claude Bernard et Théo Revelen-Bernard
- Pour leurs recherches et apports : Fanny Legru, Bénédicte Tellier, Rolande Peres, Lucile Theveneau, Lucie Poireau et Nathanaëlle Corriol

Crédits

Crédits : Daniel Pype / Atelier du Livre d'art et de l'Estampe, Imprimerie nationale (p. 4, 8-9, 10-11, 19) ; éditions Encre & Lumière (p. 12-13) ; Atelier du Livre d'art et de l'Estampe, Imprimerie nationale (p. 14, 16-17) ; DR (p. 15) ; Edith Schmid (p. 20-21) ; Jean-Noël László (p. 22, 23, 25) ; No Luck (p. 25).

Police de caractère utilisée pour ce livret : Adobe Caslon Pro regular. Ce même caractère, qui s'inspire de l'imprimeur anglais William Caslon (1693-1766), a été choisi par le graphiste Éric Pol-Simon pour la scénographie du musée Médard (2013).

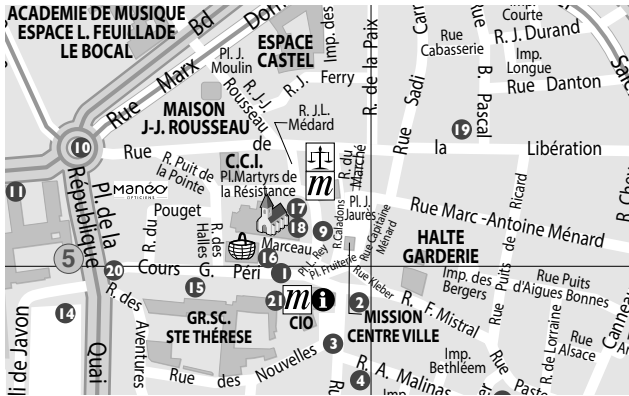
Informations pratiques

Musée Médard

71 place des Martyrs de la Résistance
34400 Lunel - France

☎ 04 67 87 83 95

www.museemedard.fr



Entrée libre & gratuite

Programmation d'ateliers & animations
(voir site internet)

Il est entièrement accessible aux personnes à
mobilité réduite

OUVERTURE AU PUBLIC :

du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h

et le samedi de 10 h à 18 h

fermé les dimanche, lundi et les jours fériés.

Visite guidée gratuite : tous les samedis à 10 h 30

Attention

Des périodes de fermeture temporaire du musée
peuvent avoir lieu en montage d'expositions
Pour plus d'informations, consulter le site internet.



MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT

26 OCTOBRE 2022 - 25 MARS 2023



Atelier du Livre d'art
et de l'Estampe
Groupe Imprimerie Nationale

